

seul moyen de ne pas être écartelé par les adaptations opportunistes qu'une telle ligne nous impose vis-à-vis des différentes couches sociales visées : les ouvriers combattifs en tant qu'ouvriers combattifs et non en tant qu'avant-garde potentielle, la petite paysannerie et le petit commerce en cours de prolétarianisation forcée, la jeunesse scolarisée, la petite bourgeoisie radicalisée, les courants régionalistes : autant de forces centrifuges qu'il s'agit d'équilibrer par une organisation vertébrée pour Jebracq.

Il n'est pas étonnant, selon nous, qu'on voit se développer dans l'organisation un tel courant, d'une part à cause de sa composition sociale et d'autre part (s'en est indissociable) de ses bases politiques floues et mal assurées.

Par exemple :

— où et quand avons-nous rompu avec la stratégie de l'entrisme en tant que tel, continuons-nous à l'assumer ou pas ?

— notre soutien aux Vietnamiens est-il inconditionnel ou pas ?

— sommes-nous, oui ou non, pour la stratégie de guérilla en Amérique Latine ?

— qu'est-ce que la dialectique des secteurs d'intervention à l'heure actuelle ?

etc...

En fait Jebracq prend prétexte du caractère soit disant « nouveau » des problèmes qui nous sont posés (et l'on sait que celui de l'affrontement armé n'est pas nouveau dans le mouvement ouvrier ; il l'est dans la IV^{ème} en Europe) pour rejeter dans les faits le marxisme-révolutionnaire (sans oser cependant rompre formellement avec lui). On connaît la trajectoire politique d'un autre « innovateur » : Pablo en 1952 pensait que la « guerre froide » deviendrait une « guerre chaude » et que par conséquent il fallait se battre dans le mouvement ouvrier tel qu'il était, oubliant le caractère contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne. Jebracq and Co nous proposent maintenant un nouveau « dépassement » qui consiste, après avoir tenté en vain de réduire la forteresse stalinienne de l'intérieur (par l'entrisme) à la contourner : ils abandonnent la tâche fondamentale des révolutionnaires qui consiste aujourd'hui à conquérir sur les réformistes l'influence de masse dans la classe ouvrière, et à construire le parti révolutionnaire à partir des éléments les plus avancés de cette classe (pour l'essentiel).

2) La position de Tisserand :

Tisserand a avancé oralement une série de positions au stage des DS. Ces positions ne sont pas explicitées par écrit. Nous pensons qu'elles sont tout à fait importantes pour la bonne compréhension des débats à l'intérieur de l'organisation : elles sous-tendent l'essentiel des « thèses » soumises au Congrès.

A ce sujet, nous pensons que le débat doit progresser dans la clarté : que les divergences (s'il y en a) apparaissent par écrit, plutôt que dissimulées derrière une unanimité de façade (comme c'était le cas dans le texte du BP No 28, et comme c'est encore le cas dans les « thèses » du BP soumises au congrès).

La position de Tisserand est présentée comme non-contradictoire avec celle de Jebracq, puisque les camarades ont signé en commun le texte No 28 et voté les « thèses », et qu'apparemment les reculs tactiques de Jebracq (1) suffisent à Tisserand pour s'accomoder de l'orientation de Jebracq and Co : nous tenterons donc de mettre en lumière les contradictions de la position de Tisserand.

Tisserand s'affirme d'accord avec la vision qu'a Jebracq de la crise révolutionnaire, après les reculs de celui-ci : l'inexistence d'une direction révolutionnaire de la classe rend impossible l'application du schéma « clas-

sique » du télescopage de la grève de masse, de la dualité de pouvoir, et de l'insurrection armée.

Mais par ailleurs, Tisserand dit que :

— il n'y aura pas de crise révolutionnaire dans les années à venir, avant notre 4^{ème} congrès ;

— la période est favorable à notre implantation dans la classe, principalement parmi les jeunes ouvriers combattifs et la jeunesse radicalisée ;

— cette tâche prioritaire doit se réaliser conjointement avec la préparation à l'auto-défense de l'organisation contre la répression sélective qui ne manquera pas de s'accroître ;

— cette préparation doit, à plus long terme, nous préparer à nos tâches militaires futures lors des affrontements à venir avec l'Etat bourgeois.

Le camarade Tisserand tient là un beau langage : à ce niveau de généralité, nous pourrions être d'accord avec lui.

Mais, ses propositions sont fondamentalement divergentes de celles de Jebracq puisqu'il met comme tâche prioritaire le travail d'implantation dans la classe ; ses positions sur la nécessité d'entreprendre maintenant, et compte-tenu de la période, notre travail d'implantation dans la classe sont purement formelles : pense-t-il à cet effet qu'il suffit d'une simple prolongation de notre stratégie d'implantation actuelle : la dialectique des secteurs d'intervention ?

Nous pensons, quant à nous, que l'organisation doit se préparer aux tâches futures, à commencer dans l'immédiat par les moyens politiques et organisationnels de lutter contre la répression sélective de la bourgeoisie. Mais si c'est sur ce terrain que Jebracq et Tisserand se réconcilient, cela ne doit en rien masquer les divergences profondes ou les contradictions qui les séparent, et dont on peut voir une illustration dans l'analyse de l'origine des tiraillements constatés dans l'organisation. :

— pour Tisserand, ils sont dus au caractère contradictoire dans l'immédiat de la préparation de la crise et de l'implantation dans la classe ;

— pour Jebracq, ils sont dus au caractère centrifuge des diverses couches sociales que nous cherchons à encadrer.

La conclusion de Tisserand étant que le travail de masse n'est pas secondaire, et que, d'autre part, il est contradictoire dans la période actuelle avec la « militarisation » de l'ensemble de l'organisation, nous aimerions que le camarade nous explique en quoi il est d'accord avec Jebracq, et s'il estime que celui-ci est toujours sur des positions marxistes révolutionnaires (2).

3) Clélia-Radot-Sterne

Les camarades CRS font un compromis savant entre les thèses de Jebracq, qu'ils adoptent stratégiquement, et la position de Tisserand, dont ils retiennent qu'il faut s'implanter dans la classe (on s'étonnerait du contraire quand on sait qu'ils expriment les thèses de la CNO).

CRS font le procès des thèses de Roger qu'ils assimilent à : construire le parti révolutionnaire à l'ombre du PCF, ainsi que des positions de notre tendance, alors qu'elles n'étaient pas encore exprimées, sinon en pointillés et de manière floue dans la « plate-forme provisoire » (3).

A ce compromis savant, CRS ajoutent une contribution personnelle et fort discutable sur le caractère probable d'affrontements sectoriels et régionaux comme forme de crise pré-révolutionnaire : ceci nous paraît être une théorisation hâtive et impressionniste des derniers affrontements du printemps 72 notamment en Bretagne.

Pour l'essentiel, CRS proposent de conserver la dialectique des secteurs d'intervention, comme stratégie d'implantation et théorisent les louvoiements opportunistes qu'elle implique, sans tirer le moins du monde le bilan de sa faillite.